

### Introduction

La Compagnie de Jésus a été fondée par un noyau d'étudiants de l'Université de Paris, réuni autour de la figure charismatique d'Inigo de Loyola. À plusieurs reprises, le converti de Loyola avait essayé de réunir des hommes autour d'une expérience spirituelle pour les ouvrir à la tâche ardue de la réforme sociale et ecclésiale, mais ce n'est que quand il est devenu étudiant universitaire que son projet a vu le jour. C'est dire le lien intime qui lie la Compagnie de Jésus depuis sa fondation à l'idée de l'université. « Un service nourri de savoir », c'était là la devise du groupe naissant, qui a joué un rôle au-delà de ses propres rêves par sa contribution durable dans une Europe en pleine crise de conscience aux XVIe et XVIIe siècles.

Pourquoi l'Université ? Pourquoi l'Université Saint-Joseph ? Qu'est-ce qui continue à lier un groupe de religieux ancrés dans la foi (*pistis*) à une institution qui n'a d'allégeance que pour la science (*epistémé*) ? Ma petite contribution n'a pas de grandes ambitions, sinon de vouloir signifier que, cent quarante ans après la fondation première de l'USJ, la Compagnie de Jésus a toutes les raisons pour réaffirmer son option en faveur d'un service nourri de savoir, et son engagement pour une fondation continue de l'université.

C'est que l'Université, nonobstant sa nature propre de communauté scientifique et son autonomie de principe face à tout système d'interprétation du monde, a des fondements spirituels. Des fondements spirituels qui sont là non seulement en raison de l'histoire, *de facto* pour ainsi dire, mais bien de droit ! Il y aurait au moins trois fondements spirituels pour l'université que la Compagnie de Jésus peut reconnaître comme faisant partie intégrante de sa propre mission : la promotion de la liberté, l'exigence de la vérité, la primauté de la solidarité.

### La promotion de la liberté

Si la science est, en un sens, la saisie par l'esprit humain des déterminismes (et des indéterminismes ?) de la réalité perceptible, le projet même de cette saisie, ainsi que sa condition de possibilité pour ainsi dire, se basent dans l'espérance d'une liberté consciente de ses conditionnements. La science est, dans son intentionnalité et sa rationalité propres, une espérance de liberté. L'homme n'est pas fatalement assujéti au déterminisme. Le projet de l'université devient ici éminemment politique : la condition humaine, dans son existence historique, est une condition en devenir, où la lutte contre les idéologies unilatérales et les projets de domination revêt l'aspect d'une authentique lutte spirituelle dans laquelle l'effort de l'esprit se porte à dégager l'obstruction à la liberté. Cet effort de l'esprit humain n'est pas réduit à l'université, bien entendu. Mais la vocation de l'université dans la cité, pour autant que la science est saisie des déterminismes et donc espérance de liberté, est de promouvoir cette capacité de l'esprit humain à braver ses conditions, en les assumant.

Se prendre en charge, assumer son autonomie, faire des choix, s'engager, ce sont là des valeurs chères à la tradition humaniste de la Compagnie de Jésus. Le fondement existentiel de ces valeurs se trouve dans la spiritualité promue par Saint Ignace, qui, par des exercices spirituels progressifs, aide à découvrir en soi une ouverture fondamentale, un indéterminisme structurel, lieu de lutte entre deux appels : celui du désistement qui ramène le tout à un déterminisme cynique, et celui de l'engagement, qui est auto-détermination, donc liberté. Ce fondement est là, sous-jacent à l'option de fonder une université. Inutile de le chercher dans les textes, ou dans le développement historique du projet de

l'université ; il est à trouver dans l'engagement renouvelé sur 140 ans de maintenir l'USJ. On espère le trouver aussi dans le « mode de procéder » qui inspire les démarches et les procédures de l'USJ.

#### *L'exigence de la vérité*

La vérité est chemin, sur lequel s'effondrent bien de pseudo-vérités, de fausses certitudes. La science serait en droit de se moquer de ceux qui détiennent les vérités et les certitudes, mais elle est trop grave pour se moquer. Elle scrute, et cela suffit. La science s'accommode donc mal avec l'idée d'une Révélation. Cette dernière semble apporter une solution facile, trop facile à la question fondatrice de l'être. Elle serait négation de l'étonnement, négation de la philosophie, négation de la vérité. La science connaît aussi un peu les ruses du cœur humain, qui projette en dieux les ombres de ses espérances, qui se crée des lois divines pour canaliser ses propres violences. L'exigence de vérité impose à la communauté scientifique le recours à des procédures qui contournent le mensonge et qui permettent de reconnaître les erreurs.

En cela, la science est, paradoxalement, interpellé comme par un oracle : « Connais-toi toi-même ! ». L'exigence de vérité prend la place de la Révélation, s'impose comme une loi divine, indiscutable. Il n'est pas aisé de le montrer ici, mais le monothéisme transcendantal, iconoclaste, est fondé principalement sur l'interdiction d'occuper le lieu d'adoration par une idole, ou pour le dire autrement, de boucler la recherche de vérité par une réponse déjà-là. Si la vérité est chemin, entreprendre ce chemin est un appel. La Révélation entendue comme appel s'accommode bien de la recherche de vérité, et la Compagnie de Jésus fonde une université.

#### *La primauté de la solidarité*

La recherche scientifique est un travail corporatif, elle s'établit dans une communauté, elle se passe par la conversation. Sans ménager les sensibilités, elle est, à sa façon, amitié, lien social, cohésion. Sa tâche dépasse l'individu et impose à l'humanité de dépasser ses frontières. Elle trouve dans le principe de la réalité un principe de réconciliation. Mais pour survivre dans l'histoire qu'elle scrute et essaie de comprendre, reconnaissant qu'elle est elle-même historique, historiée, elle doit se justifier sur le marché, et donc sacrifier au dieu de l'efficacité, au dieu de l'utilité. La société scientifique connaît donc les douleurs de toute société. Elle ne peut traverser son cours sans la vertu de solidarité, cette capacité humaine de vaincre les dieux. Toute idée d'université est une idée sociétale. Le fondement spirituel de solidarité entre les hommes et les femmes à travers le temps et l'espace lui est indispensable.

Ce fondement qui interroge les appartenances cloîtrées, les injustices meurtrières, les structures d'exclusion, s'impose à la Compagnie de Jésus comme dimension inhérente à toutes ses missions. L'appel évangélique à la conversion, qui est la substance première des missions de la Compagnie, ne peut exclure de son champ ce lieu privilégié qu'est la communauté universitaire, qui offre une compréhension approfondie des mécanismes d'exclusion et permet d'en tirer des procédures efficaces pour les désactiver.

#### *Conclusion*

Une commémoration, comme celle que nous célébrons cette année, est toujours l'occasion d'une remise en question. L'université le fera à sa manière, comme il se doit. Elle s'interrogera sur sa mission dans la cité, sur sa vision d'avenir, sur les valeurs qu'elle entend promouvoir. Pour ma part, comme représentant de la Compagnie de Jésus, fondatrice de l'USJ, je me contente de contempler, dans l'idée même de notre Université, les fondements spirituels que les Pères fondateurs y ont posés, sciemment ou non : la promotion de la liberté, l'exigence de la vérité et la primauté de la solidarité. J'ai l'honneur

et la joie de renouveler l'engagement des Jésuites vis-à-vis de l'Université Jésuite à Beyrouth et au Liban.

Dany Younès

Provincial de la Compagnie de Jésus

au Proche-Orient et au Maghreb

### **Sur l'auteur**

*Le P. Dany Younès, SJ, né au Liban en 1974, est jésuite depuis 1995. Ancien de l'USJ (licence ès Sciences Économiques en 1994), il a suivi les études de philosophie et de théologie requises par la Compagnie de Jésus à Paris (Baccalauréat Canonique en philosophie et théologie), Munich (MA en philosophie) et Beyrouth (doctorant en Sciences Religieuses). Il a monté le programme de la licence en philosophie et civilisation arabe à l'USJ et y a enseigné la philosophie pendant cinq ans. Depuis septembre 2014, il est le Supérieur Provincial des Jésuites au Proche-Orient et au Maghreb.*

### **Résumé de l'intervention**

*Si la Compagnie de Jésus a fondé l'Université Saint-Joseph et continue à s'y engager, tout en respectant sa nature propre et l'autonomie de la communauté scientifique qui la dirige, c'est en raison de la connivence transhistorique qui lie l'idée de la Compagnie et l'idée de l'université. Non seulement la Compagnie n'a vu le jour que quand un groupe d'étudiants de l'Université de Paris s'y sont décidés il y a cinq siècles, mais le projet même de l'université incarne un ensemble de valeurs que la Compagnie entend promouvoir dans toutes ses missions. On peut dès lors parler de fondements « spirituels » de l'Université Saint-Joseph qui consistent dans la promotion de la liberté, l'exigence de la vérité et la primauté de la solidarité.*